

# Des mathématiques vers l'écriture

Louise Lafortune

*The author describes her personal experience and her frustrations as a mathematics teacher in a CEGEP. She has decided to explore her creativity in writing and discovers pleasure in it. She realizes that she had mystified creative writing, much as others had mystified the scientific field.*

Je ne peux penser qu'à de simples présentations. Je suis actuellement professeure de mathématiques au cegep, et ce, depuis onze ans. Même si vous croyez que ce travail est socialement bien perçu et qu'il suscite en quelque sorte l'admiration, j'y vis, en tant que femme, des difficultés que vous ne pouvez peut-être pas soupçonner.

Peut-être n'y avez-vous jamais pensé, mais une femme en mathématique vit opprimée dans ce milieu "mâle". J'ai pris du temps à saisir tout ce que je subissais et je tiens à vous communiquer quelques-unes de mes expériences vécues dans mon milieu de travail.

J'ai souvent remarqué, dans le département où j'enseigne, que lorsqu'un professeur arrive le matin avec un problème de mathématique, il cherche tout d'abord à consulter un homme. Si aucun d'eux n'est arrivé, il se tourne alors vers une femme. Et ce n'est pas parce qu'il croit que je puisse l'aider à résoudre son équation, mais plutôt qu'il veuille une oreille pour l'écouter. J'ai même vécu des situations où un professeur arrivait durant notre conversation, pendant les explications. Et hop!!! Je ne suis plus intéressante. Il est peut-être vrai que j'ai besoin de plus de détails qu'un autre car je n'ai pas eu cette habitude de m'intéresser à des problèmes inusités mais je sais que je peux comprendre si la personne veut bien prendre le temps de m'expliquer. Aujourd'hui, cela ne m'intéresse plus d'essayer de résoudre des questions nouvelles. Les consultations mathématiques se font d'abord entre hommes, après... Aussi, à plusieurs reprises, en début de session d'enseignement, il m'est arrivé

de me rendre en classe avec mes piles de notes en mains, d'avoir à demander aux élèves de bien vouloir quitter les corridors pour entrer dans la salle de cours et de leur signifier que je suis leur professeure pour la session.

J'ai longtemps pensé que je paraissais jeune et je le voyais comme agréable, mais je suis convaincue que d'autres éléments sous-tendent cette attitude. Si j'avais été professeure de littérature je n'aurais sûrement pas eu à poser de tels gestes. J'ai l'impression d'avoir eu à prouver ma compétence, qu'elle n'était pas acquise par les étudiants et les étudiantes.

Et même comme militante féministe, je provoque des surprises. Dans mon syndicat, après sept ans d'enseignement dans le même Collège, je surprends encore lorsque je nomme le département où je travaille. "Ah! Je te croyais professeure de philosophie ou de sciences humaines", me dit-on.

Où ai-je donc une place, une place à moi et pour moi?

L'écriture se présente comme un défi à relever et j'ai le goût d'explorer cette forme d'expression de ma créativité. Depuis quelques temps, quelques années, je me suis mise à écrire pour moi-même. J'y découvre un plaisir que je ne connaissais pas. J'ai l'impression d'avoir intégré pendant longtemps, l'idée que mathématiques et écriture ne sont pas compatibles. Autant je ressens souvent que les personnes que je rencontre ont mystifié les mathématiques, autant j'ai moi-même mystifié l'écriture, surtout l'idée d'être écrivaine. Je n'ai jamais cru qu'écrire pouvait m'être accessible, surtout pas comme mathématicienne. Autant certaines personnes ont peur des mathématiques et ne peuvent s'en approcher sans être certaines d'échouer, autant ma perception de l'écriture se rapproche de la leur. Je commence tout juste à y percevoir l'idée de plaisir et de jeu.

Je me penche souvent sur mon passé et je crois maintenant que je n'écrivais sûrement pas plus mal que les autres. La forme de mes textes était sûrement acceptable mais le fond n'était peut-être pas habituel. Je n'obtenais pas de bons résultats en composition et sans trop comprendre, j'ai essayé de répondre à une norme que je me suis imposée et que je croyais celle de l'école. J'ai davantage eu confiance aux notes attribuées qu'à moi-même. J'ai alors déformé ma propre forme d'écriture. Ma

créativité était étouffée. Les mathématiques étant une science plus objective, le jugement porté sur mon raisonnement ne pouvait porter à confusion. Je pouvais être parfaite dans cette science exacte.

Puisque maintenant je veux écrire, je crois que j'ai eu peur et je suis encore effrayée de ne pouvoir atteindre cette perfection. Peut-être vous demandez-vous de quelle perfection je veux parler? Eh bien, je le cherche encore moi-même. Comme maintenant je la sais inatteignable, il m'est plus agréable de penser à écrire. La possibilité de m'améliorer m'attire actuellement dans l'écriture, et elle laisse plus de place à ma spontanéité que les mathématiques ne me le permettent. Je suis consciente de ne pouvoir dénier un aspect scientifique que j'ai acquis: un sens de la précision, un esprit de concision, un souci de clarté.

Je réalise aussi que les mathématiques ont été pour moi un moyen d'éviter à certains moments d'exprimer mes opinions divergentes. J'attaquais tout de même mais par mon esprit scientifique qui calcule vite, qui prévoit tout.

Une femme, professeure de mathématiques, c'est déroutant par le seul fait d'exister.

J'ai finalement le goût d'écrire, surtout pour démystifier les mathématiques, les rendre plus accessibles, dénoncer toute une image préconçue. Des questions sont aussi toujours présentes à mon esprit:

- Est-ce que les hommes n'ont pas eu avantage au cours de l'histoire et encore aujourd'hui, à présenter les mathématiques comme inaccessibles plus particulièrement aux femmes?
- N'est-ce pas pour eux un moyen de garder le pouvoir comme ils le font dans d'autres domaines?
- La rigueur mathématique, dont on parle si souvent, n'est-elle pas définie par les hommes?
- N'existe-t-il pas d'autres façons d'aborder les mathématiques (et l'informatique) pour que toutes et tous y trouvent leur compte?

---

*Louise Lafortune est professeure de mathématiques au cegep André Laurendeau.*